

**The Place Beyond the Pines**  
**Pères et fils**  
*Au-delà des pins*, États-Unis, 2012, 2 h 20

Pascal Grenier

Number 284, May–June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69034ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2013). Review of [The Place Beyond the Pines : pères et fils / *Au-delà des pins*, États-Unis, 2012, 2 h 20]. *Séquences*, (284), 52–52.

## The Place Beyond the Pines

### Pères et fils

Deux ans après son excellent et ravageur drame sentimental *Blue Valentine*, le réalisateur américain Derek Cianfrance refait équipe avec la vedette Ryan Gosling dans le très ambitieux *The Place Beyond the Pines*. Mélangeant des éléments empruntés autant au film noir qu'au drame politique et policier, ce drame familial qui aborde avec intelligence les relations père/fils risque d'en dérouter plusieurs par sa structure narrative aussi audacieuse qu'inusitée.

PASCAL GRENIER



La ligne est mince entre l'ange et le démon

On ne peut pas dire que Derek Cianfrance manque d'ambition, autant dans la forme que dans le traitement, avec ce film à trois récits dont l'action s'échelonne sur une période de quinze ans. Construit sous forme de trois histoires connexes, *The Place Beyond the Pines* fait s'entrechoquer trois destins à trois époques différentes, trois histoires surprenantes et prenantes qui, malgré l'artificialité de certaines situations, s'imbriquent de façon brillante dans le portrait. On passe ainsi de l'histoire d'un cascadeur de motos mythique qui devient voleur de banques (Ryan Gosling, époustoufflant) afin de prouver à son ex-copine (Eva Mendes, touchante) qu'il peut être un bon père pour son fils. Dans sa structure, ce long métrage suit les pas du célèbre *Psycho* d'Alfred Hitchcock, où on accompagnait le personnage de Marion Crane pendant le premier tiers du film avant de voir ce personnage éliminé. C'est ainsi qu'après quarante minutes, prend fin le destin abrupt du personnage campé par Ryan Gosling, abattu par un policier (Bradley Cooper, solide), après une longue poursuite. Ensuite, dans ce qui s'avère peut-être la partie la moins forte du film, on suit le destin de ce policier ambitieux poussé par son père dans la politique, alors qu'il a maille à partir avec des policiers corrompus (dont Ray Liotta, spécialiste des rôles crapuleux). Bradley Cooper défend avec panache ce personnage bien plus complexe qu'il en a l'air. Enfin, quinze ans plus tard, on a droit à une histoire de passage difficile de l'adolescence à l'âge adulte, avec ces deux fils qui découvrent le terrible lien qui les unit. Ce film propose trois récits elliptiques au rythme et aux genres différents qui, au cœur de l'intrigue même, abordent le thème universel et fondamental de la relation père/fils. Trois parties autonomes pour

une épopée aux multiples facettes qui possèdent une grande portée sur les relations filiales, dont les principales actions tendent à influencer d'une génération à l'autre.

Cianfrance exploite aussi le thème de la dualité sous toutes ses formes en confrontant la nature humaine et le monde dans lequel nous vivons. Pour ce réalisateur, la ligne est mince entre l'ange et le démon, le bien et le mal, le justicier et le hors-la-loi, le pardon et la vengeance, ou encore la vérité et le mensonge. Dans sa conception de la violence perpétrée entre deux générations qui se font écho l'une l'autre, *The Place Beyond the Pines* rappelle le superbe *A History of Violence* de David Cronenberg, notamment dans ce troisième segment qui confronte les deux fils. Cianfrance tend à prouver que l'Histoire parfois se répète, étant à l'origine d'un cercle vicieux ou encore d'un cercle plus vertueux. Dans cette confrontation finale, Cianfrance en vient à la conclusion cohérente suivante : même bien des années plus tard, chaque action a un impact majeur sur la vie des autres et, en particulier, sur celles des enfants.

Non seulement le film est ambitieux et intéressant d'un point de vue narratif et sociologique, mais le réalisateur déploie une mise en scène à l'emporte-pièce. Le film s'ouvre sur un magnifique plan-séquence alors qu'on introduit le personnage campé par Ryan Gosling. Ce dernier, tatoué et charismatique, y interprète un rôle à la fois similaire et bien différent de celui joué avec autant de brio dans *Drive* de Nicolas Winding Refn. Encore une fois, même dans un rôle écourté, Gosling crève l'écran et prouve qu'il est un des acteurs les plus doués de sa génération. Les séquences de poursuites et de braquages de banques qui s'ensuivent sont menées avec un sens incroyable du découpage et du cadrage. Cianfrance étonne par sa mise en scène assurée et stylisée. Les images austères du directeur photo Sean Bobbitt (*Shame*) exploitent avec un sens pointilleux et une grande précision l'aspect panoramique, surtout lors des moments plus mouvementés. Après la musique ambiante et envoûtante composée par le groupe rock indépendant Grizzly Bear pour *Blue Valentine*, Cianfrance fait appel à un pionnier de la musique rock et avant-gardiste, Mike Patton. Ce dernier assure avec une trame sonore privilégiant les rythmes discordants qui se marient aux émotions et à l'action.

■ AU-DELÀ DES PINS | Origine : États-Unis – Année : 2012 – Durée : 2 h 20 – Réal. : Derek Cianfrance – Scén. : Derek Cianfrance, Ben Coccio et Darius Marder – Images : Sean Bobbitt – Mont. : Jim Helton, Ron Patane – Mus. : Mike Patton – Son : Dan Flosdorf – Dir. art. : Michael Ahern – Cost. : Erin Benach – Int. : Ryan Gosling (Luke), Eva Mendes (Romina), Bradley Cooper (Avery), Ray Liotta (Deluca), Dans DeHaan (Jason), Ben Mendelsohn (Robin) – Prod. : Lynette Howell, Sidney Kimmel, Alex Orlovsky, Jamie Patricof – Dist. / Contact : Alliance.